CRITIQUES & ANNONCES

La Migration des canards d'Elisabeth Gonçalves, mise en scène d'Emilie Le Roux **P.32**
Théâtre du blog [www.theatredublog.unblog.fr]
CRITIQUE | lundi 19 février 2018 - par Julien Barsan

La Migration des canards **P.33**
Télérama Sortir Paris [www.sortir.telerama.fr]
THÉÂTRE | février 2018 - par Françoise Sabatier-Morel

« La Migration des canards » : une fille de bonne famille **P.34**
Le Petit Bulletin Grenoble [www.petit-bulletin.fr]
THÉÂTRE & DANSE | lundi 22 janvier 2018 - par Aurélien Martinez

« Demeurer » enfant de l'immigration **P.35**
Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné [www.affiches.fr]
SPECTACLES | vendredi 19 janvier 2018 - par Célia Di Girolamo

Avec les veilleurs, les spectateurs sont aussi créateurs **P.36-37**
Expressions n°638
CULTURE | mercredi 10 janvier 2018 - par Jean-Charles Lemeunier

Les jeunes nous ont donné des clés pour nos créations **P.38**
Le Progrès [www.leprogres.fr]
LA RICAMARIE- CULTURE | mardi 14 novembre 2017- par Le Progrès

Dans les coulisses d'une pièce **P.39**
La Dépêche [www.ladepeche.fr]
TARBES SORTIES | mercredi 25 octobre 2017- par Camille Bigo

La Migration des canards d'Elisabeth Gonçalves, mise en scène d'Emilie Le Roux

Une petite fille de dix ans évoque son quotidien, ses parents, l'école, et parle de «la loge» : sa mère est gardienne d'immeuble... Quand ses camarades de classe l'invitent à leur anniversaire, sa mère trouve systématiquement une excuse pour ne pas l'y envoyer : rendez-vous chez le médecin, départ en week-end... Car elle a honte de son petit logement et ne peut inviter à son tour, les amis de sa fille. Le père n'hésite pas à battre l'enfant quand elle ne répond pas à ses exigences : il veut qu'elle excelle en tout et qu'elle ne fasse pas de vagues.

C'est l'histoire de toutes ces familles issues de l'immigration qui ne se sentent légitimes que si elles se fondent dans le paysage, que si elles renoncent à leur culture et à leur identité d'origine. La petite fille vit difficilement les coups, mais plus encore cette injonction d'exemplarité, si pesante. Comment, dans ces conditions, grandir, s'épanouir et exprimer sa personnalité ? Pour Émilie Le Roux, *«Le défi de cette création était de faire entendre ce récit fort et sensible en l'ancrant dans une aspiration à la vie et à la liberté. Sous l'emprise d'une éducation stricte, violente, l'enfant voudrait s'en extraire et elle en prend conscience sur les bancs de l'école qui vient mettre en tension son éducation et ses aspirations »*

Elisabeth Gonçalves signe un texte fort et âpre mais qui prend un certain temps à s'incarner au plateau. Élisa Violette Bernard parvient petit à petit à nous embarquer, insidieusement au début. Puis son débit devient plus rapide, ses gestes sont plus marqués et elle s'essouffle comme si une spirale se refermait sur elle.
Au-dessus de l'espace de jeu, des chaises de classe, immobiles et retenues par de minces filins, finiront par descendre, danser et encercler la comédienne. L'école, seul lieu extra-familial du personnage, se révèle ici un endroit à la fois d'enfermement et d'épanouissement. La vidéo, bien « dosée » de Pierre Reynard complète la scénographie de Tristan Dubois éclairée de façon magnifique par Éric Marynower. Et par ailleurs, la musique enregistrée par Roberto Negro et les frères Ceccaldi accompagne ce travail d'équipe d'une grande cohérence. Émilie Le Roux et la compagnie Les Veilleurs s'imposent spectacle après spectacle, comme des acteurs incontournables du théâtre jeune public (voir *Le Théâtre du Blog*). Mais au-delà de cette étiquette, la pièce reste intéressante à tout âge, et cette *Migration des Canards* prend son envol, une fois que l'on est entré dans cette écriture un peu particulière.

Spectacle vu au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne).
Le Parvis, Scène nationale de Tarbes-Pyrénées. Ibos

La Migration des canards

On aime beaucoup TT

Il y a un « il », le père ; un « elle », la mère, et un « moi », une petite fille qui témoigne. Enfant d'une famille immigrée, prise entre l'injonction violente du père (être la meilleure à l'école, effacer ses origines) et son désir de ressembler aux autres, de vivre insouciante et joyeuse, comme ses camarades de classe. Pour que la parole de cette enfant, née sous la plume d'Elisabeth Gonçalves, résonne dans toute sa justesse, Emilie Le Roux place sa comédienne sur un plateau nu, avec tantôt des images vidéo, tantôt des chaises vides, tenues par des fils, qui descendent ou montent, comme des marionnettes sans âmes, des squelettes de souvenirs. Parfois, les mots sont dits d'un bloc, sans respiration, pour faire sentir l'étau de la violence qui se referme : *« Corriger pour remettre sur le droit chemin. »* Un spectacle intense qui questionne.

« La Migration des canards » : une fille de bonne famille

La metteuse en scène grenobloise Émilie Le Roux, de la compagnie les Veilleurs, revient avec une nouvelle proposition tout public (à partir de 12 ans) centrée sur le parcours d'une jeune fille d'immigrés. Un spectacle fort à découvrir mercredi 24 et jeudi 25 janvier à l'Espace 600.

Une phrase dans la note d'intention de ***La Migration des canards***, nouveau spectacle de la compagnie grenobloise les veilleurs (à qui l'on doit notamment la réussite jeune public *Mon frère, ma princesse*), résume parfaitement l'ambition de cette proposition issue de leur cycle "Migrations [passer & demeurer]". « *Loin des clichés, nous découvrons de l'intérieur* [au sein d'une famille] *les conséquences de ce que l'on pourrait nommer "l'injonction d'exemplarité" faite aux immigrés, comme si pour légitimer leur présence, ils ne devraient pas seulement faire bien, ils devraient faire mieux.* »

Une "injonction d'exemplarité" que l'auteure **Élisabeth Gonçalves** a fait porter, dans un monologue dont la metteuse en scène **Émilie Le Roux** s'est emparée, à la jeune fille d'un couple de gardiens. Seule en scène, au cœur d'une scénographie et d'une bande-son contrecarrant avec le côté quotidien du récit, la comédienne **Élisa Bernard** porte le texte à bout de bras, jonglant entre des passages, pour caricaturer, très "théâtre contemporain" dans l'adresse (les personnages sont appelés « *le père* », *« la mère* » et « *l'enfant* »), et d'autres d'une très grande force (une scène dans une cour d'immeuble avec un voisin, la tirade désespérée d'un père à sa fille...), lorsque l'intime met en lumière des enjeux plus grands.

En découle un court spectacle (moins d'une heure) tout public (à partir de 12 ans) qui, s'il ne colle pas à l'actualité migratoire la plus brûlante, démontre une fois de plus que le théâtre peut, avec les codes, les mots et la poésie qui lui sont propres, se faire l'écho des chamboulements du monde. Et peut-être même, soyons fous, contribuer à l'améliorer.

La Migration des canards à l'Espace 600 mercredi 24 janvier à 10h et jeudi 25 janvier à 10h et 19h30

« Demeurer » enfant de l'immigration

Avec sa toute nouvelle création, la compagnie théâtrale iséroise Les Veilleurs nous rend témoins de l'histoire singulière d'une famille issue de l'immigration et des conséquences de « l'injonction d'exemplarité » faite à ces populations, par la voix d'une enfant de dix ans.

Comment grandir quand on se sent différent ? C'est cette question, dans la tête de nombreuses personnes issues de l'immigration, que pose le texte d'Elisabeth Gonçalves, *La migration des canards*. Mis en scène par Émilie Le Roux, il porte haut et fort la voix et les interrogations d'une petite fille de dix ans. *« Ce texte collait parfaitement avec les questions que nous nous posions autour de la migration et l'immigration. Mais ce qui m'a surtout intéressée, c'est sa forme. L'écriture est singulière, très précise. C'est un texte touchant, fort, grave et poignant, écrit en versification libre,* souligne la metteur en scène. *Ce que le public entend, c'est une écriture un peu scandée, à la mesure de la difficulté de l'enfant à bien nommer les choses pour rendre compte de son histoire. »*

NE JAMAIS DÉSÉSPÉRER UN ENFANT.

En évoquant de plein fouet la transmission des traditions familiales, ce récit s'ouvre sur d'autres thématiques : le lien parents/enfants, le rapport à l'éducation, la liberté, les rapports hommes/femmes, la pauvreté, la violence conjugale, la maltraitance. Avec cette création, Les Veilleurs passent une nouvelle frontière de leur cycle autour des « migrations - passer et demeurer », « *en traitant de la question de l'immigration et en parlant de la manière dont on vit tous ensemble »*. Ils ont voulu donner vie à ce récit, sans jamais l'ancrer dans le désespoir. Une volonté de lui donner de l'espoir ? « *Le prologue de la pièce est écrit par l'enfant devenu adulte. Pour nous, il y a donc un avenir : la petite fille a réussi à faire face à la situation,* souligne Émilie Le Roux, *Je dis souvent qu'on peut tout dire à l'enfant, mais qu'on a pas le droit de désespérer, qu'il a en lui de quoi grandir. Là, on a affaire à un texte qui raconte l'histoire d'un personnage qui vit quelque chose d'extrêmement violent, mais qui trouve une issue grâce à la capacité qu'il a à trouver de la ressource dans l'imaginaire pour avancer. »*

La Migration des canards
> mercredi 24 janvier, à 10h, jeudi 25 janvier à 10h et 19h30 à l'Espace 600 à Grenoble.

Avec Les Veilleurs, les spectateurs sont aussi créateurs

En résidence au Théâtre de Vénissieux, la compagnie grenobloise Les Veilleurs présente deux spectacles ce mois-ci : La Migration des canards le 19 janvier et Contre les bêtes le 26 janvier. Avec une méthode originale qui associe un groupe de spectateurs (adultes, enfants) au processus de création. (photo de Raphaël Bert)

Cela fait tout juste trois ans, Les Veilleurs — qui démarrent leur résidence au Théâtre de Vénissieux — avaient proposé *Mon frère, ma princesse*, un spectacle tiré d'un texte de Catherine Zambon. Avec un sujet capable de faire grincer quelques dents puisqu'il racontait l'histoire d'un petit garçon rêvant de porter des robes de princesse. La sensibilité apportée par Émilie Le Roux dans sa mise en scène avait gagné beaucoup de suffrages.

Directrice de La Machinerie, qui regroupe le Théâtre de Vénissieux et l'équipement Bizarre !, Françoise Pouzache a choisi de prendre en résidence Les Veilleurs, "*une compagnie basée à Grenoble qui vient d'être conventionnée par la DRAC et dont la spécificité est le travail en direction du jeune public*". Une résidence hautement appréciée par la compagnie, qui lui permet d'avoir du temps, à la fois pour la création artistique elle-même mais aussi pour les rencontres. Et qui donne le confort de disposer pendant cinq semaines du plateau du théâtre. "*Une sacrée chance pour nous*", se réjouit Émilie Le Roux, qui signera la mise en scène de deux spectacles en janvier.*
Le travail des Veilleurs, poursuit Françoise Pouzache, tourne autour des questions de société que peuvent se poser les enfants. "*Ce sont des sujets qu'on pourrait penser réservés aux adultes mais qui répondent aux questionnements des enfants. Émilie Le Roux travaille sur les stéréotypes et pousse les enfants à s'interroger dessus. Son processus de création ne ressemble qu'à elle.*"
Émilie Le Roux s'appuie sur une classe ou un groupe, cherche avec ces personnes extérieures des solutions. Ainsi en a-t-il été d'une classe de 3e d'Honoré-de-Balzac qu'elle a associée à la création de *La Migration des canards*, d'après le texte d'Élisabeth Gonçalves. "*Les élèves ont regardé ensemble ce qui marchait le mieux,* reprend Françoise Pouzache. *Émilie accepte la transformation de sa propre création par le regard des jeunes. Ils forment un groupe témoin qui l'aide à créer. Cette façon de travailler m'avait séduite lorsque Les Veilleurs étaient venus au théâtre avec Mon frère, ma princesse. C'est pour cette raison que j'ai voulu développer ce processus. La compagnie a un œil acéré, une énorme exigence. Nous ne sommes pas là dans le spectacle jeune public tel qu'on l'entend habituellement.*"

La cellule familiale, métaphore de la société "*Dans certaines familles, remarque la directrice du théâtre à propos de La Migration des canards, l'émigration a provoqué un tel stress que les parents deviennent beaucoup plus exigeants avec leurs enfants. Ils doivent réussir à tout prix. La pièce raconte ainsi l'histoire d'une petite fille qui n'a pas droit à l'erreur. L'injustice est plus fondamentale par rapport à ces enfants. La cellule familiale devient une métaphore de la société qui les guette. C'est un thème grave. Les enfants qui ont suivi l'atelier s'y sont parfois reconnus, même si ce n'est pas la majorité.*" S'interrogeant sur les questions des migrants, des religions ou du racisme, *La Migration des canards* touche aussi les enfants sur les injustices dont ils peuvent être victimes. "*Ils sont emballés par cette création qui se fabrique avec eux et dont ils peuvent modifier certains aspects. Ils se rendent compte aussi qu'au théâtre, tout est permis !*"

Les adultes aussi Trois rendez-vous ont également été proposés au théâtre à un groupe d'une vingtaine d'adultes, les 20 novembre, 19 décembre et 9 janvier, pour qu'ils puissent suivre la création de *La Migration des canards*. "*Cela a surtout été un jeu de questions/réponses*, résume Françoise Pouzache, directrice de La Machinerie. *Le public est toujours gourmand de savoir comment se monte un spectacle et le temps que ça prend. Ce qui est bien, c'est qu'Émilie explique bien tout ce qu'elle fait et, ce qui est étonnant, c'est qu'elle n'hésite pas à dévoiler les endroits où elle doute et à montrer sa fragilité. Elle aime partager cela tout en restant maîtresse de sa création car elle sait où elle va, même si elle se laisse parfois infléchir.*"

suite >>

>> suite

***Contre les bêtes* - Animaux de compagnie**

Jacques Rebotier, l'auteur de *Contre les bêtes*, est aussi compositeur. Et, comme pour Élisabeth Gonçalves qui a écrit *La Migration des canards*, "*la forme et la régularité de son écriture sont importantes*". C'est Émilie Le Roux qui le remarque et qui met en scène les deux spectacles au Théâtre de Vénissieux. "*Si Les Canards est hypertouchant, plein de sensibilité et d'émotion, Contre les bêtes montre un humour décalé qui traite les questions d'écologie d'une façon différente. Avec le texte dit par Xavier Machault, la musique y est très importante, due à Théo et Valentin Ceccaldi. On est rattrapé par ce texte, qui nous montre combien nous sommes dans des prises de position absurdes de façon persistante. Ainsi nous fait-il remarquer que les peluches que nous offrons à nos enfants représentent des animaux en voie d'extinction. On ne se rend plus compte de ce qu'est notre rapport à la nature et Rebotier nous fait réfléchir.*"

Piloté par Fabienne Courvoisier, comédienne de la compagnie Les Veilleurs, un comité de lecture s'est centré, au lycée Jacques-Brel, sur la thématique homme/nature. Une sélection de textes de théâtre leur a été proposée, pour lesquels les élèves devront voter à partir d'arguments positifs. *"Une façon,* convient Émilie Le Roux, *de ne pas être dans la destruction du texte mais plutôt de savoir pourquoi on le défend."* Le 29 janvier au Théâtre, les lycéens présenteront leur choix au cours d'une lecture théâtralisée. Mais avant cela, à l'issue de la représentation du 26 janvier, Émilie Le Roux va inviter le public à un débat entrecoupé d'extraits musicaux, autour d'une bonne soupe chaude.

Ethique sans étiquette

Créée il y a dix ans à Grenoble sous forme associative, la compagnie Les Veilleurs est construite autour de deux axes : la création artistique, mise en scène par Émilie Le Roux, et le travail avec les publics. "*Cela semble inconcevable,* s'exclame cette dernière*, que la création ne soit pas en lien avec les publics ! Si je ne le fais pas, je déprime. J'ai besoin d'être en discussion, c'est la base de mon métier*."

Elle insiste aussi sur la notion de territoire : "*À Grenoble, la compagnie est liée à l'Espace 600, un théâtre intégré dans une barre d'immeuble du quartier de La Villeneuve. Rencontrer des publics en amont des créations est une façon de travailler sur le territoire. Par ailleurs, quand les spectacles tournent, nous continuons à impulser des rencontres après la représentation*."

Émilie n'écrit pas les pièces qu'elle monte mais tient à utiliser des textes d'auteurs contemporains, même s'il lui est arrivé de travailler Sophocle. Des auteurs contemporains et vivants. *"Ce sont des écritures qui portent en elles des dimensions politiques et intimes, souvent autour de questions éthiques. Notre monde est de plus en plus compliqué, accéléré et, comme on y utilise de moins en moins de mots, le théâtre occupe une place intéressante. Il devient un temps long autour d'une question qui serait traitée en 30 secondes dans les J.T. Pour cela, la rencontre avec le public est importante."*

À théâtre pour enfants, pour parler de ses spectacles elle préfère l'expression de théâtre jeune public, pour ne pas cantonner son travail à une tranche d'âge. *"Le théâtre jeune public est absolument du théâtre tout public. Absolument du théâtre tout court, qui intéresse forcément des adultes. Sur les questions éthiques, on s'est tous forgé un avis, on s'est construit sur des normes. Nos spectacles permettent des dialogues entre adultes, entre enfants et aussi entre parents et enfants. Souvent, les parents sont étonnés de la maturité des enfants. Notre travail poserait problème si nous faisions de la morale. Ce que nous voulons, c'est l'ouverture d'un débat et la discussion."*

Elle prend pour exemple les ateliers qui ont été menés avec les collégiens de Balzac autour de *La Migration des canards*. "*Ils devaient intervenir à la base sur les décors et les costumes. Nous avons eu avec eux un gros débat éthique passionnant. Leurs anecdotes sont venues nourrir le sens du texte et le jeu de la comédienne, Élisa Bernard*."

Dans un deuxième temps, la compagnie va monter avec cette classe de 3e un projet sur une dizaine d'heures qui sera présenté lors de la Fourmilière, ces journées consacrées, en mai, à la présentation de travaux théâtraux ou chorégraphiques menés avec les classes.

Les jeunes nous ont donné des clés pour nos créations

Confronter un spectacle en cours de fabrication à son public cible. Une option qui fait son chemin chez les gens de théâtre. Prise de risque ? Peut-être, une possibilité d'enrichissement, sûrement.

Les jeunes ont apporté leur pierre à l'édifice
Émilie Le Roux, de la compagnie Les Veilleurs, qui met en scène *La migration des canards*, une œuvre classée jeune public, en est convaincue. *« J'aime bien m'assurer qu'on va être en dialogue avec le public »*, affirme-t-elle. Elle a convié une classe de 6ème et une de 5ème Segpa du collège des Bruneaux, à une présentation d'un extrait du spectacle. Test réussi selon elle. *« On a présenté le début du premier acte. Certains aspects n'allaient pas, du coup, on a fait un deuxième essai en intégrant les remarques des jeunes. Cela nourrit vraiment nos créations, ils nous ont donné plein de petites clés »*, se réjouit-elle. Un texte d'Élisabeth Gonçalvès pose la question d'une forme de maltraitance, celle que l'on adopte sous couvert de trop vouloir le bien de son enfant. *« Pour moi, on peut ouvrir tous les sujets avec les jeunes, même les plus graves, mais on a une responsabilité, on n'a pas le droit de les désespérer »*, plaide Émilie Le Roux.

Dans les coulisses d'une pièce

Découvrir comment se construit une pièce de théâtre, ce qui se cache derrière le rideau. À 15h30, tous les jours, jusqu'au 27 octobre, Le Parvis ouvre ses portes au public. Durant une heure, il pourra assister aux répétitions de la pièce «*La Migration des canards*», d'Élisabeth Gonçalvès, adaptée par la Compagnie Les Veilleurs, et échanger avec les artistes.

La pièce est un monologue. C'est l'histoire d'une enfant de 10 ans qui raconte l'éducation que ses parents lui ont donnée. «*Elle aborde le rapport parents-enfants, le rapport hommes-femmes, la façon dont on se construit au travers de l'éducation*, explique le metteur en scène Émilie Le Roux. *Mais la spécificité de son éducation, c'est que ses parents sont issus de l'immigration. Derrière cette éducation se cache l'«injonction d'exemplarité*».»

Pièce ouverte à la jeunesse
Les répétitions sont ouvertes au grand public mais la pièce, elle, est travaillée de sorte à toucher les plus jeunes. «*Cette pièce s'adresse aux jeunes à partir de 12 ans. Nous travaillons beaucoup sur le théâtre pour la jeunesse. Le cycle sur lequel on est en ce moment, «Passer et Demeurer», soulève les questions d'immigration et c'est important d'en parler assez tôt»*, affirme Émilie Le Roux. Dans le cadre de ce cycle, la Compagnie, associée au Parvis, avait déjà joué «*En attendant le Petit Poucet*» à Tarbes. Une pièce qui, elle aussi, racontait l'immigration. En parallèle, Les Veilleurs avaient rencontré leur public au travers de stages adolescents et parents-enfants. «*La Migration des canards*» parlera donc à tout le monde.

Et la Compagnie reviendra la jouer à Tarbes, le 7 mars 2018.